

Impondérables

Autor(en): **Polo, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **11 (1943)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Attente !

Viendras-tu donc un jour, oh mon bel inconnu
Apporter dans ma vie des peines et des joies?
(Puisque toujours après, quand le bonheur s'est tu,
De chagrins infinis, il faut être la proie.)

Dans mes bras tu seras blotti et caressant,
Nous laisserons bien loin les soucis de la vie,
Ne songeant qu'à l'amour, oubliant nos tourments!
Nous nous envolerons dans l'extase infinie.

Combien je t'aimerai, mon cher et doux ami!
Jamais je ne saurai assez te le redire
En baisant tes grands yeux que tu fermes à demi.
Tes lèvres où je veux voir éclore un sourire.

Car la parole humaine est pauvre et ne peut pas
Exprimer par des mots ce que je veux te dire,
Mais c'est dans mon regard que toujours tu liras
La flamme de mon cœur qui dans mes yeux se mire

Qu'ils seront doux, le soir, les combats amoureux,
Tes doigts aux miens mêlés, mes lèvres sur les tiennes,
Nos plaintes et nos cris, et tes reculs peureux,
Ta chair enfin soumise, asservie à la mienne!

Et puis, je sais, qu'un jour, tu voudras t'en aller
Tu partiras joyeux, et d'amour l'âme pleine!
Je resterai tout seul et saurai te cacher
Les larmes de mon cœur et le cri de ma peine.

Je garderai toujours, tout au fond de mon cœur
Beaucoup d'amour pour toi, et un peu d'amertume
Sachant me souvenir des beaux jours de bonheur
Et laissant les regrets s'estamper dans la brume...

Impondérables

Il le fallait pour me permettre de gravir le premier degré d'une ascension vers la consolation possible!

— Venu me retrouver tard dans la soirée, lentement, avec quelques réticences, hésitant, au fond craintif, il m'a avoué: „Nancy est revenue“.

Je m'écarte, je me raidis crispé, affreusement meurtri du choc de cette nouvelle; et plus réticent encore il me dit les projets conçus, acceptés, déterminés. Il y aurait même un sursis possible: Le départ avec elle pour l'Amérique, ou après elle, l'accueil assez frais qui l'attend là-bas à New-York; un mariage, un foyer fondé et le reste !!!

Il essaie de plaisanter: „Je reviendrai, ce sera drôle, je t'amènerai mes gosses! deux, trois, plusieurs —“

Figé, je ne réponds rien, je suis tout glacé au fond de moi-même, je me retourne. Aprement, puisqu'il le faut, je parle moi de rupture immédiate. Jamais je ne supporterai ce partage jusqu'à son départ! Elle a vaincu, maintenant elle tient sa proie. Qu'elle l'emporte! Ah!!!

Je suis résolu à m'arracher à mon ami; je le veux, je le veux; je le lui cache et me tais; nous nous séparons froidement.

Je sais ce que je ferai, car tout le présent ici, chez moi, m'est odieux, je n'en rapporterai pas la vue. Je partirai. Je partirai tout de suite! Décision irrévocable, correspondance préparatoire, apprêts, je fais tout comme un automate.

Le préside même chez moi un concert de bienfaisance, où la cantatrice me parle de cette Américaine, son élève, qui à la fin de ses leçons chez elle, prenait le thé avec son fiancé, ce beau, ce superbe gars, dont elle était folle.

Et quatre jours après, je suis en route pour la Côte d'Azur, moi qui depuis 5 ans n'ai plus jamais fait un geste en fonction de moi-même, qui ai tout rapporté à mon compagnon chéri, pour la première fois, en route, je déjeune à Genève, et cette fois, dépense pour moi, et non pas pour nous.

Un mot qu'il recevra ce soir le préviendra de mon départ brusqué. C'est le premier rendez-vous où je manquerai! Ma pensée demeure fervente encore, mon corps et mon âme fuit l'infidèle.

Je brûle Lyon, puis Avignon, qui m'apparaît au soir avec ses tours dorées et claires. Un jeune voyageur complaisant me donne l'adresse d'un hôtel sérieux à Marseille, où je passerai la nuit. Je ne suis en état de regarder personne, mais son avis aimable me reconforte. Et j'ai laissé mon bagage dans ma chambre, soupé d'une douzaine d'escargots à la provençale et d'une entrecôte, dans un restaurant aux boiseries bariolées, vaguement chinoises. Première soirée où je n'aurai qu'à penser à moi! Curieux!

Tout à côté de mon bistro, non loin de la Canebière, un théâtre où l'on donne „la veuve Joyeuse“, m'invite. Je prends sans trop savoir une place à la galerie. Je suis au second rang, un peu en retrait, ces places qui tournent et s'appuyent à des colonnes. J'ai le siège au bout de la rangée. Un groupe familial prend place après moi, à droite. Deux femmes, dont une jeune, trois ou quatre hommes qui les encadrent; elles sont au centre, mieux situées que moi pour voir la scène. Un des plus jeunes hommes, brun, bien pris, sympathique et doux, s'assied à côté de moi; il est un peu en retrait des siens, séparé d'eux par une colonne.

J'écoute passivement les „flou-flou“ de l'opérette. C'est du bruit qui couvre mon tumulte intérieur, les paillettes et les éclats du spectacle agissent sur mes nerfs comme un anesthésique. Mon compagnon, assis très près de moi, regarde, attentif comme moi. Nous sommes très près l'un de l'autre! Est-ce une illusion? nos coudes se sont frôlés et restés l'un vers l'autre, nous ne nous sé-

parons pas comme si nous nous étions trompés. Maintenant, plus bas je sens contre moi la chaleur d'un corps, nous demeurons appuyés l'un sur l'autre, puis nos pieds se cherchent et nos molets s'enlacent. Nos mains dans la pénombre s'unissent, nos doigts bientôt formeront une tresse palpitante, par derrière, nos deux êtres se rassemblent mieux.

L'opérette suit son cours; après de tendres baisers le prince Danilo sort de son pavillon. Nos yeux dans la demi-obscurité se pénètrent et s'aiment. Seuls les entr'actes nous séparent. De retour, dans un enlacement partiel, succès que nous nous efforçons de compléter, nos corps et nos cœurs s'aiment et se prennent le plus étroitement possible, enveloppés de l'ombre complice!!! C'est un enchantement.

J'ai vers la fin une suprême prière à lui adresser. Doucement il me répond avec une pression tendre, très tendre de sa main brûlante: „Je ne puis! Je suis ici avec ma fiancée!“

Et ainsi cependant, ces heures d'amour, miraculeuses puissances impondérables, me font déjà remonter le courant du désespoir où je glissais. Impondérables d'une consolation possible!

Marco Polo.

La Fête d'Automne à Zurich

Longtemps renvoyée, la Fête d'Automne s'est déroulée à Zurich samedi 30 octobre avec tout l'éclat, toute la vie que nos camarades zurichois savent imprégner à leurs manifestations.

La salle de spectacles était pleine quand la fête débuta et le rideau s'ouvrit devant plus de 200 spectateurs. Sitôt le rideau ouvert le feu alluma la rampe et d'un bout à l'autre de la Revue ce feu anima les acteurs dont tous furent excellents.

Sous l'image d'un Cirque ambulant dont Rolf faisait un directeur plein d'allant, ce fut une suite de sketches tous plus réussis les uns que les autres. Danse, acrobatie, chansons, le tout d'une mise au point parfaite et soigné comme seuls peuvent le faire des professionnels (il y en avait plusieurs parmi les acteurs) heureux de travailler pour le plaisir de leurs amis. Ce fut le mot d'ordre des amis de Zurich: tout mettre en œuvre pour satisfaire les amis et les bravos interminables leur ont montré que le public était sensible à cette démonstration.

La seconde partie permettait aux Romands de faire valoir leurs talents. Sous le prétexte d'un défilé de couture dont les modèles présentés pourraient rivaliser d'élégance et de chic avec ceux des plus grandes maisons de coutures de la place, des chants, en particulier ceux d'une „chanteuse“ spécialisée dans les vieilles chansons françaises, remportèrent un succès inattendu. Ce fut très heureux. Les Romands ont tenu à prouver qu'ils pouvaient faire bien, êtres drôles, tout en restant dans la limite du bon goût. Ils tinrent leur promesse, celle qu'ils faisaient à leur entrée en scène: